CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)

La bouillonnante activité de la musiques schumanienne, vécue comme une nécessité vitale s'exprime plus que tout autre oratorio de Robert Schumann dans son *Paradis et la Péri*, sommet conçu par le *compositeur poète*. S'y déploie cette faculté à ouvrir des horizons psychiques inconnus, des paysages imaginaires sans limites, des ouvertures salvatrices pour celui qui jamais satisfait, devait mourir à … 43 ans.



Dans la quête de la Péri, quête de l'idéal et de l'absolu, s'exprime la quête de Schumann lui-même qui y dépose toutes les ressources et possibilités permises par la musique. Portée par un élan inextinguible, une souveraine et impérieuse volonté – *beethovénienne*, l'écriture de Schumann se déploie, se développe, s'affirme, en particulier dans chaque avancée de la Péri, de la partie III. L'élan vital que porte le chant de l'orchestre souligne combien est déterminée La Péri à mesure que ses épreuves la rapproche davantage de son effacement. Détaillée, active, éloquente, aux somptueuses couleurs comme capable de phrasés chambristes, souples et mordants, la baguette de **Jordi Savall** suit le cheminement de la Péri, de plus en plus essentielle et … aérienne. Clarté, transparence, nuances, la direction éclaire un oratorio sensible et intensément dramatique, centré sur les épreuves que surmontent l'héroïne, et au cœur de sa métamorphose, sa faculté à s'émouvoir (des larmes d'un repenti), la force de l'amour qui la traverse totalement… et qui lui ouvre les portes de la félicité éternelle (extase ultime exprimée dans l'air final « ***Es fällt ein tropfen aufs Land***.… / une goutte descend de la lune » dont l'orchestre dessine la noble gradation conçue comme le miracle d'une aurore). Mais ce miracle final vaut une séries d'épreuves, un combat de haute lutte…

Pour Schumann, Le Paradis et la Péri vaut bien un opéra. Dans sa forme plurielle, l'oratorio cantate qui sollicite autant des solistes, du choeur que de l'orchestre, est achevé en juin 1843, et créé au Gewandhaus de Leipzig le 4 déc 1843, – sous la direction de Schumann lui-même, avec succès et jusqu'au délire… ainsi que le mentionne Clara son épouse. Jordi Savall réunit pour ce faire les équipes du Concert des Nations, le chœur de La

Capella Nacional de Catalunya et un plateau de solides habités dont **Lina Johnson** (La Péri), **Ferran Mitjans** (ténor II)… Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Illustration : George Frederic Watts : Hope DR

LIRE aussi **notre critique de l'oratorio Das Paradies und die Peri**, opus 50 par Jordi Savall, concert donné en mai 2025 à Paris, Philharmonie : CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans… Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction) | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/critique-concert-philharmonie-de-paris-12-mai-2025-schumann-das-paradies-und-die-peri-l-johnson-k-carrel-m-b-kielland-n-brooymans-concert-des-nations-capella-nacional-de-catalunya-j/

Avec *Das Paradies und die Peri*, Robert Schumann signait en 1843 un oratorio profane, tout à la fois fresque mystique et épopée de la rédemption. Ce n'est pas une œuvre de ferveur liturgique, mais un poème sonore qui puise dans l'imaginaire oriental de Thomas Moore pour ciseler une méditation sur la grâce, le sacrifice et la pureté conquise par l'effort, la constance et le dépassement. Cette même quête qui a marqué depuis longtemps les héroïnes et héros des opéras baroques, le sempiternel : « Vincer se stesso« . Le choix de Jordi Savall

d’exhumer cette perle du romantisme allemand, avec ses complexités harmoniques et ses strates symboliques, relève moins de la relecture que de la transfiguration. Il ne s’agit pas ici de ressusciter une partition, mais de l’éclairer d’un feu nouveau — celui d’une écoute régénérée, incarnée, presque visionnaire…
